

## I : Le film de la journée...

(Pour ceux qui ne connaissent pas la maison du Chemin de Paradis, voici un album de 95 photos, [Une visite chez Charles Maurras](#))



**"Parlement, Mistral et Durance sont les trois fléaux de la Provence"** : tous les Provençaux connaissent bien le dicton, et le redoutent, ce satané mistral, ce "vent furieux" contre lequel nul ne peut rien, et dont Maurras lui-même écrit (dans **"Les collines battues du vent"**, dédié "A Jacques Bainville") : **"... à voix basse, comme un Ancien, je prie le vent furieux d'épargner, ce soir, ma colline..."**

Ce vent furieux, ce mistral, qui est pourtant, toujours pour Maurras, **"la sixième beauté de Martigues..."** s'était malheureusement invité depuis la veille, du Rhône jusqu'au Var. Il n'aura, malgré tout, pas gâché la fête, même si on ne l'avait pas invité, et qu'on s'en serait bien passé...

Voici donc, avant la vidéo et nos commentaires sur l'hommage à Maurras, et les réactions qu'il a suscitées, un rapide mais fidèle compte-rendu de la journée, soigneusement imaginée dans ses moindres détails depuis longtemps déjà : c'est pour cela qu'elle a été si réussie.

(Illustration : Le "Coup de Mistral", santon créé en 1952 par Paul Fouque).

Dès le début, il avait été prévu que la journée se déroulerait en deux lieux, et en cinq parties : la première partie à Roquevaire, sur la tombe familiale des Maurras; les quatre autres à Martigues.



**1. A Roquevaire :** Tandis que Nicole Maurras était déjà à Martigues, pour accueillir les participants, Dominique Paoli réunissait autour d'elle, dès 9 heures, celles et ceux qui avaient souhaité, et pu, se rendre à Roquevaire, devant le caveau de la famille Maurras.

Elle était entourée, entre autres (on comprendra que nous ne pourrons citer tout le monde, et on nous en excusera...) d'Hilaire de Crémiers, directeur de **Politique magazine** et **Délégué général de la Restauration nationale**, accompagné de son épouse; de Jean Gugliotta, président de la **Fédération Royaliste provençale**, d'Yves-Henri Allard, de Joël Broquet...

Il n'y a pas si longtemps, Pierre Navarranne, lors de son passage de témoin à Philippe Lallement, à Toulon, rappelait combien de fois nous nous étions retrouvés, en ce lieu symbolique, n'omettant jamais de réciter le *Je vous salue Marie*, dont Maurras avait écrit la transcription en provençal :

***Te saludo Mario, plèno de gràci,  
Lou Sègne Mestre es emé tu.  
Benesido siés entre touti li fèmo,  
E benesi lou fru dou ventre tiéu, Jésus.***

***Santo Mario,  
Maïre de Diéu,  
Prègo per nàutri, li pecadou,  
Aro, e dins l'ouro de la mor nostro.***

***Ansin siègue.***



## **2. A Martigues :**

### **I : la Messe :**

La Messe était prévue à 11h15. Pour honorer sa promesse d'être à Martigues ce 1er septembre, d'y célébrer et d'y prononcer l'homélie - ce qu'il fit - l'Abbé Guillaume de Tanouärn, en Pologne la veille, dut prendre trois avions ! Pas plus que l'homme n'est maître du mistral, il n'est maître des contraintes horaires et des retards...

On attendit donc le célébrant, occasion de se retrouver entre vieux amis et d'accueillir de nouveaux venus, de nouveaux visages : on venait de Paris (Georges Rousseau et son épouse...), de Nice (Gérard de Gubernatis...), de Perpignan, du Languedoc (Henri Bec et son épouse, Pierre Daudé...), d'Aix, de Ventabren, de Marseille... et bien sûr, de Martigues : avec la présence des Anciens (des "Avi", comme les chantait Mistral), on côtoyait ceux qui avaient connu Maurras, pour qui il n'était que "Charles", tout simplement; et ces anciens retrouvaient trois frères, les petits-fils de leur ami et parent Émile, qui fut l'un des neuf fondateurs de la section d'Action française de Martigues : Tradition, transmission...

Enfin l'abbé de Tanouärn arriva, célébra et prononça son homélie : il y évoqua, entre autres, la grande et belle figure de l'abbé Penon - qui devait devenir évêque - et qui tendit la main au tout jeune Charles, atteint d'une très sévère déficience auditive...

(voir le bel ouvrage d'Axel Tisserand : ***Dieu et le roi : Correspondance entre Charles Maurras et l'abbé Penon (1883-1928)*** - Privat).



## **2. A Martigues :**

### **II, le repas de "midi" :**

"De midi", mais presque à l'heure espagnole !

Heureusement, Martigues n'est pas si grande, et le restaurant est à un jet de pierre de "la cathédrale" (c'est ainsi que les martégaux appellent, volontiers, l'église de l'Île, ou de la Madeleine) : une trentaine de mètres, tout au plus, sur ce magnifique "miroir aux oiseaux", quai Brescon, qui est le quai natal de Charles Maurras.

Celui-ci est né dans une maison très étroite, située exactement à l'autre extrémité (ouest) de ce quai, dont vous voyez ici l'extrémité est, et qui s'étire en forme de parenthèse, regardant vers le sud...

La centaine de convives ne put ni manger en terrasse, évidemment (sauf quelques amis arrivés un peu après, comme Danièle et Michel Masson...), ni même prolonger ce bon moment, vu le retard pris par la Messe...

Il n'empêche : répartis en une douzaine de tables, par groupes de six à douze, dans ce restaurant à plusieurs niveaux à l'intérieur, le temps du déjeuner fut fort chaleureux, et Nicole Maurras, passant de table en table pour s'assurer que *tout allait bien*, voyait qu'effectivement, "tout allait bien"...



## 2. A Martigues :

### III, dans le jardin du Chemin de Paradis :

Heureusement, la partie du jardin où était prévue l'évocation forme un espace relativement protégé : la sono a pu ainsi "tenir", malgré le "vent furieux", et les paroles être entendues, et enregistrées.

C'est un Jacques Trémolet de Villers lyrique et chaleureux qui prit la parole en premier : venu en voisin de sa chère Corse, il enchantait l'auditoire en présentant avant tout et surtout, et d'abord, **Maurras poète**, car Maurras était poète, et **il était poète parce qu'il aimait**, comme le dit également Thibon dans l'extrait magistral que donne de lui le récent **Cahier de l'Herne...**

On ne s'étendra pas ici sur les interventions, puisque vous les écouterez dans la vidéo qui vient; et vous pourrez même lire la deuxième d'entre elles, celle de Jean-François Mattéi : lui qui, d'habitude, improvise, s'en est tenu, cette fois-ci, à ses notes; et, comme il nous l'avait promis samedi, il vient de nous envoyer le scripte de sa magistrale réflexion, dans la quelle il *rebondissait* sur les propos de Jacques Trémolet de Villers et se livrait également à une fine analyse des neuf contes du livre de Maurras **Le Chemin de paradis**.

A la suite de Jean-François Mattéi, Jean-Baptiste Donnier se montra, une fois de plus, clair et rigoureux, comme il nous y a habitués à chacun des Cafés politiques où il est intervenu.

Enfin, il appartenait à Hilaire de Crémiers de conclure, en revenant lui aussi sur ces neuf contes du **Chemin de Paradis**, dont on sait qu'il en propose une analyse très fine et très érudite sur son [Blog](#), (analyse que nous relayons dans l'une de nos [Pages](#)).



## 2. A Martigues :

### IV, à la Villa Khariessa :

où règne le souvenir de Maurice Pommé, fervent admirateur et disciple fidèle de Maurras. Les meilleures choses ont une fin. En l'occurrence, le mot "hélas" est - hélas - le seul qui convienne ! Il a bien fallu finir par se résoudre à quitter ce jardin presque enchanté, ces intervenants enchanteurs.

La dernière séquence avait été programmée Villa Khariessa, et permit à tous de se retrouver une dernière fois - pour cette fois... - de partager encore quelques instants d'amitié, de sympathie, de bonheur simple, dû à la réussite de cette journée que l'on venait de vivre. On était tout au bord de l'Etang de Berre, à un jet de pierre de ces "deux frères" qu'évoque Maurras dans son magnifique poème ***Où suis-je ?*** : "**...De la conque de Fos aux Frères de La Mède / Laissez-moi chanter : Je suis vous !**"

C'est d'ailleurs "en poésie", et par ce poème, ***Où suis-je ?***, puisque l'on a tant parlé de *Maurras poète*, que nous finirons notre récit de cette magnifique journée. On mesurera encore mieux la beauté de ce poème lorsqu'on y verra la force d'âme de l'homme : Maurras écrit ce poème en 1945, après avoir été injustement condamné; il sait qu'il ne reverra plus jamais "son" Martigues, sa maison, son jardin... Mais il écrit :

Ce petit coin me rit de toutes de les lumières  
De son magnifique soleil ;  
Ô mon Île natale, ô jardin de Ferrières,  
Qui fleurira sur mon sommeil,

C'est peu de vous crier que mon cœur vous possède,  
Mon Martigues plus beau que tout,  
De la conque de Fos aux Frères de la Mède,  
Laissez-moi chanter : Je suis Vous !

Mes cinq arpents de fruits, de fleurs, d'herbes arides,  
De pins dorés, de cyprès noirs,

Et ma vieille maison que nul âge ne ride,  
Est-il besoin de vous revoir ?

Que l'agave, métèque aux écorces barbares,  
Dise à sa fleur qui le tuera  
D'arborer notre deuil tant qu'une grille avare  
De ses barreaux nous couvrira !

Mais vous, mes oliviers, vous, mon myrte fidèle,  
Vous, mes roses, n'en faites rien ;  
Je n'ai jamais quitté nos terres maternelles,  
Frères, Sœurs, vous le savez bien !

Vous vous le murmurez au secret de vos branches,  
Nous sommes nés du même sang,  
Et ma sève est la vôtre et nos veines épanchent,  
Dans un tumulte éblouissant,

La forme ou la couleur que, pareillement belles,  
Fomenta le plus beau des dieux ;  
Quand, surgeons d'Athéna, de Cypris, de Cybèle,  
Il nous nourrit des mêmes feux

Dont il brûla mon cœur et qui m'emportent l'âme  
Pour la ravir de ciel en ciel,  
Partout où retentit sur un verdict infâme  
Le grand rire de l'Immortel.



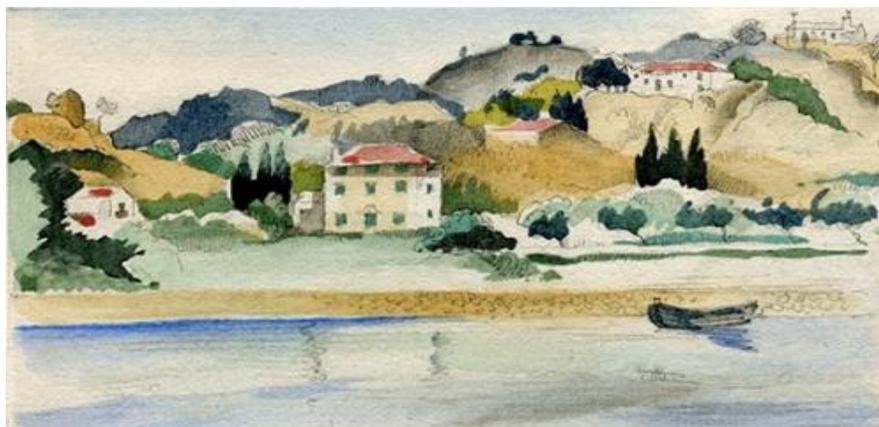
## **II : La Vidéo des quatre intervenants, présentés par Dominique Paoli**

<http://lafautearousseau.hautetfort.com/archive/2012/09/05/devoir-de-memoire-bonheur-de-memoire-charles-maurras-celebre.html>

## **III : L'intervention de Jean-François Mattéi :**

### **Le Chemin de Paradis**

Nous sommes dans la Maison du Chemin de Paradis. Elle tire son nom du recueil de neuf contes qu'a publié Maurras en 1895 après cinq ans de rédaction, et qui ouvre le tome I des Œuvres capitales. Le jeune écrivain, dont c'est le premier livre important, n'a alors que 27 ans. L'ouvrage s'attirera les louanges d'Anatole France et de Marcel Proust. Il s'inscrit dans la vogue de l'hellénisme fin de siècle, mais le dépasse pour proposer, à partir de ce que Stéphane Giocanti appelle une « poétique méditerranéenne », une réflexion sensuelle et païenne sur l'homme et sur le monde. Maurras joue ici de toute une mythologie tissée de réminiscences antiques pour mettre en scène sa philosophie en terre grecque, romaine et provençale.



*Aquarelle de Gernez pour la Préface de l'Édition de luxe du Chemin de Paradis*

Dans une lettre datée du 10 décembre 1892, il mentionne effectivement la préparation d'« un livre de mythes » qui aurait pour titre La Douce Mort. Le titre changera bientôt en Le Chemin de Paradis. Mais l'énigme de la mort reste présente dans ces contes dont certains sont clairement inspirés par Edgar Poe. L'influence de l'écrivain américain ne doit pas être négligée chez Maurras comme d'ailleurs chez son disciple Pierre Boutang. Dans une note sur l'un des neuf contes, « Les serviteurs », l'auteur fait une allusion directe au conte de Poe, le « Colloque entre Monos et Una » et en cite un passage essentiel. Il s'agit d'un dialogue des morts puisque Monos et Una, qui étaient deux amants dans leur vie antérieure, se parlent dans l'au-delà. Monos confie à Una, qui vient de le rejoindre aux portes du Paradis, ce qu'il pense de la condition humaine et du monde moderne. « En dépit de la voix haute et salutaire des lois de gradation qui pénètrent si vivement toutes choses sur la terre et dans le ciel, des efforts insensés furent faits pour établir une démocratie universelle ».

On voit que la critique maurassienne de la démocratie commence dans un conte et s'appuie sur le conte de Poe qui a la forme d'un mythe gréco-latin. Monos est un terme grec qui évoque la solitude de l'homme, Una un mot latin qui dit l'unité de l'humanité identifiée ici à une femme. Maurras, à la suite de Poe qui était lui-même, bien qu'américain, fasciné par le classicisme gréco-latin, conjoint ici son inspiration méditerranéenne avec sa vision métaphysique de la mort et sa conception politique de la vie. Il reprendra à plusieurs reprises cette citation de Poe, qui justifie la hiérarchie cosmique, dans son ouvrage Trois idées politiques. Poe, à son tour, l'avait trouvée chez Shakespeare dans la tragédie Troïlus et Cressida qui remonte à la guerre de Troie. C'est Ulysse, un autre héros mythique de Maurras, qui s'adresse ici aux Grecs :

« Les cieux mêmes, les planètes et ce centre où nous sommes

Observent avec le rang, la place, et le degré,

Position, direction, saison, mesure et forme,

Coutumes et fonctions, en tout ordre donné » (I, 3, v. 85-88).

Le monde nous oriente ainsi vers une hiérarchie des êtres que les hommes devraient suivre, selon l'Ulysse de Shakespeare et selon le Monos de Poe. Il va de soi que cette inspiration mythique et cosmique convient admirablement aux idées de Maurras. Sa critique de la démocratie, qui met en péril l'ordre du monde, est en même temps liée à sa fascination pour la mort. Le Chemin de Paradis devait s'appeler La Douce Mort : comment en effet s'engager sur ce chemin de salut sans passer par les portes de la Mort ? Un autre conte du même recueil porte comme titre « La Bonne Mort ». Il met en scène un adolescent déchiré entre un goût effréné de jouir et un violent appétit de paix religieuse. Pour se garder d'une mort soudaine qui le condamnerait à l'enfer, Octave se couvre d'un

scapulaire de Notre Dame du Carmel. Mais il choisira le suicide pour conquérir le Paradis, joignant ainsi, écrit Maurras, « la terre au ciel ». Son chemin aura été mortel, mais il sera libéré et il gagnera le Paradis guidé par la Vierge Marie.

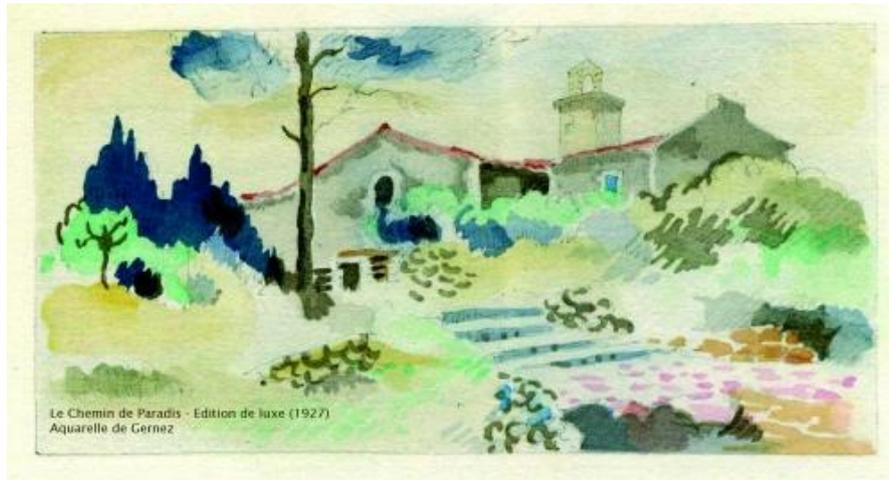
C'est sans doute aussi le chemin de Maurras fasciné par une mort qui serait le chemin pour conduire au Paradis. Un suicide analogue est celui d'Eucher de l'île, le pêcheur de Martigues, ou de Mastramèle pour lui rendre son nom romain. Il a remonté de la mer le corps d'un jeune homme d'une merveilleuse beauté. Le mort va lui parler, toujours comme dans le « Colloque de Monos et Una », et lui conter comment il s'est tué pour échapper aux ravages du temps. Eucher le pêcheur, après s'être identifié au mort, se laissera donc glisser dans l'eau, comme Mireille dans le poème de Mistral, pour en finir avec une vie qui doit le mener vers l'au-delà.

L'inspiration de ces contes philosophiques est doublement tissée d'amour et de mort. On reconnaît de nouveau l'influence d'Edgar Poe qui, dans son sonnet *Al Araaf*, écrivait :

« Je n'ai pu aimer que là où la Mort

Mêlait son souffle à celui de la Beauté. »

Cette inspiration est plus platonicienne que chrétienne et rappelle l'enseignement du *Banquet*, un dialogue qui fascinait Maurras, et dont il place un extrait en épigraphe de « *La Reine des Nuits* ». C'est un hymne amoureux à la Lune, Phœbe la Brillante, qui se métamorphose dans les trois femmes que le narrateur a aimées, Hélène, Sylvia et Lucie. Toutes les trois se confondent dans le « miroir magique » de la Lune en « l'essence féminine » ou « l'essence de la beauté » à laquelle le narrateur n'abordera qu'en un rêve. L'élan amoureux vers l'idée de Beauté passe nécessairement par l'épreuve de la mort, la vie ne pouvant satisfaire cette exigence platonicienne d'absolu. Le conte « *Les Deux Testaments de Simplicie* » reprend le modèle du dialogue posthume. Simplicie, un gentilhomme provençal, est assassiné par ses deux maîtresses qui vont ensuite se tuer mutuellement. Il a écrit une dernière lettre, la « *Lettre d'un ami de la mort* », dans laquelle il expose sa conception de l'existence. Il pressent que la vie est « un mouvement qui nous emporte et nous fait toucher un grand nombre de réalités inégales, rudes, pressées, aiguës qui nous froissent et nous déchirent ». Telle est sa « cruelle essence »



Simplice va alors rechercher ce qu'il nomme en reprenant les termes d'Ulysse dans la pièce de Shakespeare, « cadence » et « symétrie », « nombre » et « mesure », un « système d'accords », bref, une harmonie du monde que la vie ne peut jamais offrir. Il ne découvrira ce qu'il nomme la « volupté » que dans le visage de la mort, qui éveille en lui comme une idée de Paradis. Le mot « paradis » n'est ici utilisé qu'une fois, alors que le terme de « volupté » revient à onze reprises dans le conte. Cette volupté insondable et parfaite, Simplicite l'a trouvée une première fois dans le visage d'une jeune morte qu'il a vue, enfant, dans son cercueil. On retrouve de nouveau l'inspiration d'Edgar Poe, dans son conte « Ligeia » par exemple, qui conduit le personnage de Maurras à parler du « repos tant convoité de la mort » et de « la belle morte qui me rendra la paix réelle avec l'idéale unité ». Simplicite dira encore : « Je n'eus d'attachement véritable qu'aux lieux où l'on songe en paix à la mort ». Ce lien entre l'amour et la mort se retrouvera chez Guillaume Apollinaire dans son poème La Maison des morts :

« Car y-a-t-il rien qui vous élève

Comme d'avoir aimé un mort ou une morte

On devient si pur qu'on en arrive

Dans les glaciers de la mémoire

À se confondre avec le souvenir ».

Apollinaire est ici manifestement influencé par Maurras qu'il cite d'ailleurs avec faveur dans son texte « La Poésie » (La Vie anecdotique).

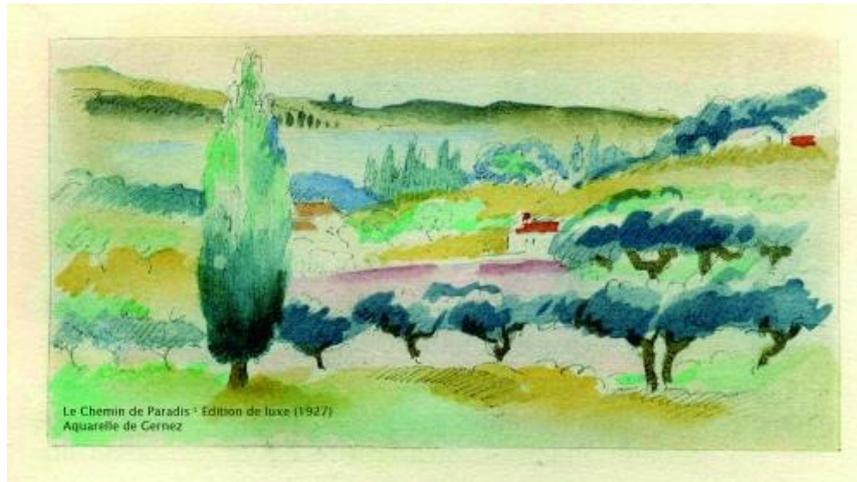
Le Chemin de Paradis est ainsi cet étrange chemin qui avance entre les deux versants de l'amour et de la mort pour tenter d'accéder au paradis. Maurras disait de ce livre matriciel, dans sa dédicace à son ami Frédéric

Amouretti, qu'il était « un traité presque complet de la conduite de la vie ». Et cette conduite de la vie passe par un cheminement ordonné en neuf contes selon une triple symbolique. Je ne sais si Maurras a pensé aux *Énéades* de Platon, ordonnées en neuf parties ou aux neuvaines de la religion catholique. Pour le christianisme, une neuvaine est une dévotion publique ou privée qui dure neuf jours. St Jérôme disait que « le chiffre neuf marque la souffrance et le chagrin dans l'Écriture sainte ». On ne le trouve pas chez les Juifs, mais chez les Grecs et les Romains qui observaient un deuil de neuf jours. C'est sans doute pour suivre cet ordre symbolique que Porphyre, le disciple de Plotin, organisa les leçons de son maître en *Énéades*.

Or, *Le Chemin de Paradis*, s'il ne suit pas la neuvaine catholique tout en conservant le thème de la souffrance lié à l'amour et à la mort, est distribué en neuf contes ordonnés en trois domaines qui sont comme les trois stades de l'existence : Religions, Voluptés et Harmonies. À la fin de sa préface au recueil des contes, Maurras donne la clé de son ouvrage : « Neuf fois, dans ces récits égalant le nombre des Muses, [...] j'ai osé évoquer en présence de mille erreurs les types achevés de la Raison, de la Beauté et de la Mort, triple et unique fin du monde ». Il faudrait aussi mentionner les « neuf cioux » qui éclairent le rêve du narrateur de « *La Reine des Nuits* ». Il faut comprendre cet ouvrage comme neuf étapes sur un chemin de vie qui, par-delà la mort, serait un chemin de paradis.

Aux trois contes des Religions correspondent le type achevé de la Raison ; aux trois contes des Voluptés, le type achevé de la Beauté ; et aux trois derniers contes des Harmonies, le type achevé de la Mort. La Raison, et Maurras songe ici à la raison grecque dans cet ouvrage au goût païen et non chrétien, est la mesure cosmique exigée par les Religions. La Beauté, et Maurras pense ici à la beauté grecque qu'il cisèle dans son conte sur Phidias, est la mesure amoureuse des Voluptés. Quant à la Mort, et Maurras parle ici de la mort grecque chantée par les poètes qui conduit vers l'au-delà, est la mesure divine des Harmonies.

Tout l'ouvrage est donc conduit, avec la métaphore du « chemin », de la vie présente vers le Paradis futur à travers l'épreuve inéluctable de la mort. Le conte le plus remarquable, à cet égard, est celui des « *Serviteurs* ». Il se passe chez les Morts, comme dans le voyage d'Ulysse aux Enfers au cœur de l'*Odyssée*. Le narrateur, Criton (un coup d'œil au Criton de Platon qui visitait Socrate dans sa prison avant sa mort) se retrouve aux Champs-Élysées après son décès. Son ancien serviteur, Androclès, déplore que son maître soit mort comme lui et qu'il ne puisse plus régner sur ses esclaves. Et Maurras de justifier l'ordre inégalitaire de la vie grecque par un éloge de la hiérarchie qui structure une véritable communauté au lieu de la dissoudre dans un individualisme mortel.



C'est ce que montre le conte « le Miracle des Muses », dans lequel on voit Phidias terminer la statue en or et en ivoire de Zeus à Olympie. Ulcéré d'avoir été peu rétribué par les prêtres du temple alors que la statue attire les visiteurs de toute la Grèce, il ouvre une école de sculpture où l'on blasphème les dieux, et il refuse l'aide des Muses alors qu'il sculpte leur bas-relief. Égoïste et vaniteux, il déclare qu'il mourrait plutôt que de devoir son art aux Muses et non à lui-même. Les Muses s'enfuient alors d'Olympie, et la statue de Zeus perd aussitôt son éclat, son front devient « terne et muet », tandis que toutes les statues de Phidias sombrent dans la décrépitude. Le sculpteur suit sa promesse et se donne une mort qui sera le sommet et le terme de son impiété.

Que signifie cette mort qui frappe les personnages du Chemin de Paradis au moment même où ils sont au sommet de leur vie, de leur amour ou de leur art ? Maurras pose pour principe qu'il y a un point extrême de l'existence humaine. Lorsqu'il est atteint, seule la mort peut en garantir la pérennité. On le voit dans le conte « Le Jour des Grâces ». Le vieil Euphorion, élève de Pythagore et d'Empédocle, un homme sage donc, tue son esclave Syron. Celui-ci revient de Sybaris, capitale de toutes les voluptés, et lui raconte l'anéantissement de la ville par les dieux qui ont puni sa démesure. L'esclave lui-même a joui de ces voluptés, mais a miraculeusement échappé à la mort. Le sage alors le transperce d'un stylet parce qu'il n'a pas respecté l'équilibre de la nature. Et Euphorion de se dire en lui-même : « Rien d'entier ne demeure au monde, et la perfection entraîne la mort. Dès que l'homme confine à Dieu, il est juste qu'il n'ait plus que faire de vivre ». Mais une telle sentence s'applique aussi à celui qui l'a prononcée. Le sage, à son tour, se donnera la mort parce qu'il est arrivé, en tuant son esclave, « au plus haut point de la sagesse ».

Tout Le Chemin de Paradis est ainsi conduit par une esthétique de l'amour et de la mort qui exalte, et punit à la fois, la démesure, l'hubris, tout en évoquant, en contrepoint, l'idéal classique d'ordre et de mesure. Il se

retrouve dans la tension constante entre les Religions et les Voluptés que le stade supérieur des Harmonies ne parvient pas, du moins en cette vie, à accorder. C'est ce que laisse entendre « La consolation de Trophime » qui appartient aux trois contes du cycle des Voluptés. L'action se passe en Arles. Une belle courtisane nommée Myrto, en hommage à la jeune Tarentine morte sous « la vague marine », veut mourir après avoir épuisé toutes les ressources du plaisir. L'évêque Trophime, étranger à la ville d'Arles, accourt pour essayer de l'amener à Dieu. Son nom grec signifie « le nourricier ». Mais Myrto ne se rend pas à l'enseignement de l'évêque qui veut la convaincre que « ce qui doit mourir » ne peut « persister dans sa forme heureuse ». En face de lui, le philosophe Philétas défend Myrto en s'appuyant sur la dialectique platonicienne de l'amour. « Elle est montée au plus haut point » de l'existence, et les arguments de Trophime ne la feront pas redescendre. Le philosophe arlésien défend ici l'« ascension dialectique » de l'âme de la courtisane au détriment de la conversion chrétienne que le prêtre lui promet. Myrto se laisse donc mourir, et la foule arlésienne, furieuse, mettra à mort le prêtre qui a échoué à la sauver.

Maurras laisse à son lecteur le soin de comprendre qu'il est d'autres chemins de paradis que les chemins offerts par la religion. Ne peuvent y accéder que ceux qui ont accédé à un point extrême de perfection, serait-ce dans les voluptés, au-delà duquel l'homme n'attend plus que la mort. C'est la leçon du dernier des neuf contes du Chemin de Paradis : « Discours à la louange de la double vertu de la mer ». Sous une épigraphe de Frédéric Mistral, extraite de Mireille lors de la mort de la jeune provençale : « La mer, belle plaine agitée, est l'avenue du Paradis »[1], Maurras rappelle que c'est un « chemin étroit » qui conduit les hommes à leur terme, tout en leur signifiant à quel point ils seront toujours « inégaux à [leurs] espérances ».

[1] « La mar, bello plano esmougudo, Dóu paradis és l'avengudo », Mirèio.



#### IV : PETIT REPORTAGE EN TRENTE PHOTOS



*L'extrémité est du Quai Brescon, ou "Miroir aux oiseaux", le quai natal de Charles Maurras... Le quai s'étire d'ouest en est, avec la forme d'une parenthèse : la maison natale de Maurras est située à l'autre extrémité, ouest, du quai, exactement à l'opposé de cette vue.*

*« Au bord des eaux de lumière fleuries,  
Sur l'antique chemin où le Vieillard des mers,  
Entre les oliviers de la Vierge aux yeux pers,  
Vit dans leur manteau bleu passer les trois Maries,  
Tu naquis. Ton enfance heureuse a respiré  
L'air latin qui nourrit la limpide pensée  
Et favorise au jour sa marche cadencée.*

*Le long du rivage sacré,  
Parmi les fleurs de sel qui s'ouvrent dans les sables,  
Tu méditais d'ingénieuses fables,  
Charles Maurras; les dieux indigètes, les dieux  
Exilés et le Dieu qu'apporta Madeleine  
T'aimaient : ils t'ont donné le roseau de Silène  
Et l'orgue tant sacré des pins mélodieux,  
Pour soutenir ta voix qui dit la beauté sainte,  
L'Harmonie, et le chœur des Lois traçant l'enceinte  
Des cités, et l'Amour et sa divine sœur,  
La Mort qui l'égale en douceur.» (Anatole France)*



*Avant la messe : Jacques Davin en grande conversation avec Jean-Louis Hueber, son épouse (en rouge) et le frère de celle-ci, Richard Gaud, derrière elle. A l'extrême-gauche, au téléphone, de face, dos à l'église, Franck Ottaviani. Une partie des royalistes marseillais.*



*Jacques Trémolet de Villers sourit à Joël Broquet et son épouse; Jean Guglotta accueille Pierre Daudé et un ami, Jean-Louis Hueber serre une main, Richard Gaud est avec sa soeur, Hilaire de Crémiers devant la porte d'entrée...*



*Trio de choc en grande conversation : Jacques Davin, à gauche, Jean Gugliotta, de dos, mains dans les poches, Jean-Louis Hueber de face.*



*Le président de la Fédération Royaliste Provençale (FRP) veille au grain...*



*En attendant l'Abbé Guillaume de Tanouärn : au premier rang, Nicole Maurras, à l'extrême gauche; derrière elle, Jean-François Mattéi*



*Amies, parentes, alliées, de vieilles familles martégales se sont retrouvées pour l'occasion : les Salomon, Antelme, Meiji, Gallet, Davin... On a transpercé le temps et, à travers les générations, on a fait la jonction*

*symbolique avec les Anciens qui ont connu et aimé Maurras, et pour qui il était, tout simplement, "Charles"... Marie-Claire Salomon a revu les trois frères Davin, fils et petits-fils de Camelot du Roi, dont le grand-père, son ami et allié Emile, père de Pierre, fut l'un des neuf fondateurs de la section d'Action française de Martigues*



*Arrivé de Pologne, après trois avions, l'Abbé de Tanouärn officie et prononce l'homélie.*



*Malgré le mistral, "**sixième beauté de Martigues**" tout de même, selon Maurras, on s'attarde quelques instants devant "la cathédrale" : à droite, de dos, veste bleue, Pierre Matarèse; au centre, Jean-Baptiste Donnier s'entretient avec Dominique Paoli (de dos, veste rouge); Joël Broquet est au fond, à gauche, devant le pilier de gauche*



*Jean-Baptiste Donnier et Laurence de Crémiers; de dos, à gauche, Mme Berret*



*Hilaire de Crémiers et Auguste Berret*



*Venus de Paris, Georges Rousseau et Suzanne Loetscher...*



*Auguste Berret et son épouse.*



*Dans l'une des salles du restaurant : debout, au téléphone, Philippe Kaminski, animateur de l'indispensable site [Maurras.net](http://Maurras.net) ; assis, Jean-Louis Hueber, Richard Gaud, sa soeur Sylvie Hueber, Jacques Davin, de dos*



*Deux autres salles, ci-dessus et ci-dessous : à droite, ci-dessous, Guy Brocard et Brigitte Montignon, venus d'Aix en Provence; debout, veste*

*rouge et de dos, Dominique Paoli en discussion avec André Latil; à gauche, veste sombre et cravate, Serge Antelme, dont la maison se trouve à un jet de pierre de celle de Charles Maurras, à Ferrières...*



*Jacques Trémolet de Villers avec, à sa droite, Nicole Maurras. En face d'eux, Franck Charriol et son épouse*



*Yves-Henri Allard, deuxième sur la droite, est en face de Jean Gugliotta et de Jean-Baptiste Donnier*



*Jean-François Mattéi et Marie-Louise Dujol, au fond, devant la fenêtre*



*Presque immuable, presque hors du temps, le Martigues des pêcheurs*



*Juste avant le début des interventions, dans le jardin du Chemin de Paradis : le mistral n'empêchera pas la sono de fonctionner, ni les images et les sons d'être captés : Nicolas Balique, de RFI, est aux commandes... Satisfaction d'Hilaire de Crémiers, qui aime à répéter **"Maurras m'est à coeur..."** et qui propose une analyse fine et érudite des Contes du Chemin de Paradis sur son [Blog](#)*



*Paul Lombard, maire communiste de Martigues, n'avait pas hésité à venir en personne "chez" Charles Maurras, décernant au passage un brevet de patriotisme à Jacques Maurras : certains devraient réviser leurs "classiques". Etonnons ceux qui connaissent mal Maurras : il avait, lui-même, prévu la place du Parti Communiste, dans le comité qui, selon lui, devait gérer, après lui, sa maison.*



*Henri Bec et les Hueber semblent passionnés par ce que leur montre François Davin (casquette)*



*Dominique Paoli "lance" les interventions et annonce Jacques Trémolet de Villers, Jean-François Mattéi, Jean-Baptiste Donnier, Hilaire de Crémiers....*

*Jean-Louis Faure aura ce commentaire : **"Je n'ai pu assister qu'à la seconde partie de l'évènement.***

***Après midi de féerie, hors de temps, fasciné par quatre authentiques savants, qui nous ont fait voyager, chacun selon leur sujet, de l'Antigone de Sophocle au désespérant 20ème siècle, au travers de la poésie d'un grand français..."***



*Nicole Maurras souhaite à son tour la bienvenue aux quatre intervenants et souligne l'action de la Municipalité de Martigues pour l'entretien de la maison.*



*C'est un Jacques Trémolet de Villers éblouissant, lyrique, émouvant, qui rendit le premier de ces quatre magnifiques hommages au maître de Martigues*



*Après vint le philosophe, qui parla de sagesse, de poésie, d'amour : les intervenants se trouvaient tout à côté du "petit logis de pierre" contenant le coeur de Maurras (son corps est à Roquevaire, dans le caveau familial); sur ce logis court un bandeau de marbre avec un vers d'Euripide, pour lequel Jean Moréas a proposé la traduction suivante : "**Hélas, que le soleil est beau...**"; et, en dessous, deux vers de Mistral, à la fin de Miréio : "**...La mar, bello plano esmougudo, / Dou paradis es l'avnegudo...**" ("la mer, belle plaine frémissante / Du paradis est l'avenue...")*



Avec Jean-Baptiste Donnier, c'est le juriste rigoureux qui s'exprime, en un exposé clair, solide, convaincant : **"Maurras est un bon guide parce que Maurras est un penseur moderne; mais c'est un critique moderne de la modernité; Maurras représente, je crois, l'autre versant de la modernité; l'autre modernité possible"**. Notre société, aujourd'hui, gagnerait à s'en inspirer...



*Hilaire de Crémiers a la lourde tâche de "passer" en dernier, après trois intervenants qui ont enthousiasmé l'assistance : il reprend, prolonge et approfondit ce qui a été dit sur le Maurras poète, sur les vers de Mistral, sur les neuf Contes du **Chemin de Paradis**, dont il est - on l'a dit - un passionnant [commentateur](#)...*



*Une partie de la salle de la Villa Khariessa : au premier rang, Henri Bec et (pantalon blanc) Gérard de Gubernatis : bientôt quarante-cinq petits enfants, "bon pied, bon œil" et "Camelot un jour, camelot toujours !"...*